L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 30 MARS 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
A. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUBERGER. M. HARRY.
N° 82, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 30 MARS.

CONSEILS MUNICIPAUX.

Les élections municipales ont donné, lundi, le résultat auquel tous les monde s'attendait. Les démocrates avaient nommé des candidats pour les deux conseils, et tous ces candidats, moins deux, ont été élus. Il n'y a là ni triomphe pour nos adversaires ni défaite pour les whigs. La défaite n'est possible qu'autant qu'il y a lutte et les whigs n'ont certainement opposé aucune résistance aux efforts des locofocos. Ces derniers sont en veine, et les whigs pensent ignorant peut-être mieux rester coûte que coûte s'exposer à une découverte inévitable. Nos amis avaient bien dans quelques wards choisi au dernier moment des candidats et nous avons dû mettre leurs noms au haut de nos colonnes, mais personne ne s'est hissé prendre à ce semblant d'opposition.

Donc il n'est pas exact de dire que nous ayons été battus; nous sommes assez complétement apaisés depuis quelques mois pour qu'il nous soit permis de protester contre l'interprétation donnée au résultat de l'élection de lundi. Après cela, et les démocrates tiennent absolument à revendiquer l'honneur de la victoire et à se parer, en une objection. Ils se sont rues dans le vile contre des ennemis imaginaires; mais qu'importe ! Il vaut mieux dire qu'on a vaincu que de laisser croire qu'on n'a point rencontré de résistance. Plus les lauriers sont difficiles à cueillir plus ils ont de valeur, et, ma foi, nous ne voyons pas pourquoi les démocrates, après leurs délicates victoires de novembre et de décembre, ne s'en trouveraient pas une triple couronne. Ce n'est certes pas nous qui irons leur demander compte d'une palme de plus ou de moins, et bien que nous n'ayons pas adressé un seul appel aux whigs, bien que nous nous soyons de la principe cierre contre la désignation de candidats de parti, nous nommons après, si cela peut plaire à nos lecteurs, à féliciter qu'ils viennent de porter le dernier coup au parti whig, de tailler en pièces les débris de notre vieille armée et de tout sous le poids de leurs adversaires et sans tambourinage, les dernières espérances. Peut-on se montrer de meilleure composition ?

Les hostilités succèdent aux whigs dans les Conseils municipaux comme ils le leur ont déjà fait dans les Chambres législatives. Dieu veuille qu'ils montrent un peu plus de zèle et un peu moins d'inertie que leurs amis de Baton-Rouge. Dieu veuille surtout qu'ils aient pour le trésor de la ville le respect dont la Législature est totalement dépourvue pour le trésor de l'Etat.

Nos adversaires ont pris des engagements qui leur sera difficile de remplir. Les Conseils auxquels ils vont succéder, désireux d'établir un certain équilibre entre les recettes et les dépenses avaient imaginé de soumettre à un impôt fort modique (dix par an), les chiens d'une liers industriels. Les démocrates qui leur ont fait tout bons et qui ne perdent jamais l'occasion d'amuser le peuple contre les gouvernans whigs, quand ceux ci ont l'assentiment, ont soutenu crier sur tous les tons que les Conseils municipaux venaient d'imposer une taxe sur les malheureux ouvriers. Le soir consacré des nouvelles, jusqu'au dernier, ils ont fait leur chemin, et les whigs n'ont point osé leur opposer de résistance. Ces derniers ont en vue, et les whigs ne se laissent point rester coûte que coûte s'exposer à une découverte inévitable. Nos amis avaient bien dans quelques wards choisi au dernier moment des candidats et nous avons dû mettre leurs noms au haut de nos colonnes, mais personne ne s'est hissé prendre à ce semblant d'opposition.

Donc il n'est pas exact de dire que nous ayons été battus; nous sommes assez complétement apaisés depuis quelques mois pour qu'il nous soit permis de protester contre l'interprétation donnée au résultat de l'élection de lundi. Après cela, et les démocrates tiennent absolument à revendiquer l'honneur de la victoire et à se parer, en une objection. Ils se sont rues dans le vile contre des ennemis imaginaires; mais qu'importe ! Il vaut mieux dire qu'on a vaincu que de laisser croire qu'on n'a point rencontré de résistance. Plus les lauriers sont difficiles à cueillir plus ils ont de valeur, et, ma foi, nous ne voyons pas pourquoi les démocrates, après leurs délicates victoires de novembre et de décembre, ne s'en trouveraient pas une triple couronne. Ce n'est certes pas nous qui irons leur demander compte d'une palme de plus ou de moins, et bien que nous n'ayons pas adressé un seul appel aux whigs, bien que nous nous soyons de la principe cierre contre la désignation de candidats de parti, nous nommons après, si cela peut plaire à nos lecteurs, à féliciter qu'ils viennent de porter le dernier coup au parti whig, de tailler en pièces les débris de notre vieille armée et de tout sous le poids de leurs adversaires et sans tambourinage, les dernières espérances. Peut-on se montrer de meilleure composition ?

Les hostilités succèdent aux whigs dans les Conseils municipaux comme ils le leur ont déjà fait dans les Chambres législatives. Dieu veuille qu'ils montrent un peu plus de zèle et un peu moins d'inertie que leurs amis de Baton-Rouge. Dieu veuille surtout qu'ils aient pour le trésor de la ville le respect dont la Législature est totalement dépourvue pour le trésor de l'Etat.

Nos adversaires ont pris des engagements qui leur sera difficile de remplir. Les Conseils auxquels ils vont succéder, désireux d'établir un certain équilibre entre les recettes et les dépenses avaient imaginé de soumettre à un impôt fort modique (dix par an), les chiens d'une ligne industriels. Les démocrates qui leur ont fait tout bons et qui ne perdent jamais l'occasion d'amuser le peuple contre les gouvernans whigs, quand ceux ci ont l'assentiment, ont soutenu crier sur tous les tons que les Conseils municipaux venaient d'imposer une taxe sur les malheureux ouvriers. Le soir consacré des nouvelles, jusqu'au dernier moment